

28 09

— 09 10 2021

QUAI OUEST
BERNARD-MARIE KOLTÈS
LUDOVIC LAGARDE



Théâtre National de Bretagne

Direction Arthur Nauzyciel

1 rue Saint-Hélier

35000 Rennes

T-N-B.fr

THÉÂTRE

Création

Production répétée
en résidence au TNB

En partenariat avec France Inter

MAR 28 09 20h00
MER 29 09 20h00
JEU 30 09 19h30
VEN 01 10 20h00
SAM 02 10 20h00
MAR 05 10 20h00
MER 06 10 20h00
JEU 07 10 19h30
VEN 08 10 20h00
SAM 09 10 15h00

QUAI OUEST BERNARD-MARIE KOLTÈS LUDOVIC LAGARDE

Un homme se fait conduire par sa secrétaire, en Jaguar, au fin fond d'une zone portuaire abandonnée. Il met 2 pierres dans les poches de sa veste et se jette à l'eau. Un inconnu le repêche. Qu'est-ce que vous me voulez exactement ? Il ne repartira pas. Ici vivent des gens de l'ombre ; avec eux tout s'échange, les clefs de voiture, la drogue, les êtres humains, le droit de vivre ou de mourir.

« Il m'arrive parfois, lorsque je suis avec une personne dont rien, je dis bien : rien – sauf le fait de manger de dormir et de marcher – ne ressemble à telle autre, il m'arrive de me dire : et si je les présentais l'une à l'autre, qu'arriverait-il ? Dans la vie bien sûr, il n'arriverait rien ; les chiens s'accoutument bien des humains sans être quotidiennement stupéfaits des différences. Il faut des circonstances, des événements, ou des lieux bien précis pour les obliger à se regarder et à se parler ; la guerre, la prison en sont, je suppose ; ce hangar en était un ; le plateau de théâtre en est un, certainement. »

– Bernard-Marie Koltès, extrait de *Un hangar, à l'ouest (notes)*, Éditions de Minuit

« En pleine ville organisée, un territoire qui ressemble à une parcelle de prairie sauvage. »

– Bernard-Marie Koltès

NOTES

« Bernard-Marie Koltès commence à concevoir *Quai ouest* lors d'un voyage à New York en 1981, avec la prescience du grand tournant qui va dissoudre l'idéalisme des années 1970 dans le capitalisme financier des années 1980. Ce bouleversement, qui se joue en moins d'une décennie, va façonner le monde tel que nous le connaissons aujourd'hui : un univers dans lequel la « marge » (comme espace de subversion sociale mais aussi comme source de créativité artistique) a disparu pour laisser la place au tout économique. Car cette pièce est d'abord l'histoire d'un milieu : un quartier décati, à l'abandon, traversé par la lumière changeante, et dans lequel coexistent des individus. Un jour, un homme vient là pour se tuer. Mais ce n'est pas n'importe quel homme, et ce n'est pas n'importe quel endroit ; alors, tout l'équilibre de ce milieu est rompu. Dans ses premières notes, Koltès écrivait ainsi : c'est « l'histoire de la désagrégation d'un milieu par un corps étranger. »

– Propos de Ludovic Lagarde recueillis par Pauline Labib-Lamour, dramaturge (mars 2021)

Avec LÉA LUCE BUSATO (Claire)
ANTOINE DE FOUCAULD (Fak)
LAURENT GRÉVILL (Rodolfe)
MICHA LESCOT (Charles)
LAURENT POITRENAUX (Koch)
DOMINIQUE REYMOND (Cécile)
CHRISTÈLE TUAL (Monique)
KISWENDSIDA LÉON ZONGO (Abad)

Salle Vilar
Durée estimée 2h30

Texte

BERNARD-MARIE KOLTÈS

Mise en scène

LUDOVIC LAGARDE

Assistanat à la mise en scène, dramaturgie

PAULINE LABIB-LAMOUR

Scénographie

ANTOINE VASSEUR

Lumières

SÉBASTIEN MICHAUD

Costumes

MARIE LA ROCCA assistée de **ARMELLE LUCAS**

Maquillage et coiffures

CÉCILE KRETSCHMAR

Musique

PIERRE-ALEXANDRE « YUKSEK » BUSSON

Musique additionnelle

Come Rain or Come Shine (Harold Arlen –
Johnny Mercer) par **RAY CHARLES**

Son

DAVID BICHINDARITZ

Image

JÉRÔME TUNCER

Stage, assistanat et dramaturgie

JULIETTE PORCHER

Régie générale

FRANÇOIS AUBRY ou **CORTO TRÉMORIN**

Régie plateau

ÉRIC BECDELIÈVRE

Régie lumière

SYLVAIN BROSSARD

Régie son

VINCENT HURSIN

Régie vidéo

GUILLAUME MERCIER

Habillage

FLORENCE MESSÉ

Maquillage

MITYL BRIMEUR

Production : Théâtre National de Bretagne ;
Compagnie Seconde nature. Coproduction :
Théâtre national de Strasbourg ; Nanterre-
Amandiers, centre dramatique national ; Scène
nationale d'Albi ; La Comédie de Clermont-
Ferrand, scène nationale ; TAP – Théâtre
Auditorium de Poitiers ; Tandem, scène nationale
Arras Douai. Avec la participation artistique du
Jeune Théâtre National. Avec le soutien de la
Villette, Paris. Le texte de la pièce est publié aux
Éditions de Minuit.



DÉCOUVREZ

LE JOURNAL DE CRÉATION

Dans le Magazine sur T-N-B.fr

RENCONTREZ

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

JEU 30 09

JEU 07 10

Dialogue à l'issue de la représentation

VENEZ AU TNB EN FAMILLE

QUI GARDE LES ENFANTS CE SOIR ?

VEN 01 10 à 19h30

Pendant que les parents assistent aux
représentations, le TNB accueille, certains
vendredis soirs, les enfants de 3 à 10 ans.

VENEZ AU TNB EN FAMILLE

QUI GARDE LES ENFANTS SAMEDI ?

SAM 09 10 à 14h30

Pendant que les parents assistent aux
représentations, le TNB accueille, certains
samedis après-midi, les enfants de 3 à 10 ans.



ENTRETIEN AVEC LUDOVIC LAGARDE

Est-ce que la mise en scène de cette pièce de Koltès a démarré par un choix de distribution pensé au préalable ?

Plus j'avance dans la compréhension du travail de l'auteur, plus je pense centrale cette question des acteur·rices. Comme pour ma mise en scène précédente, *La Collection* de Pinter, qui réunissait Mathieu Amalric, Valérie Dashwood, Micha Lescot et Laurent Poitrenaux, il faut ici aussi de grand·es comédien·nes pour porter le texte. Il y a un équilibre à trouver entre l'écriture et l'incarnation. C'est le paradoxe de l'interprète qui doit investir sa subjectivité et son émotion tout en respectant le style de l'écriture. Cet équilibre est si fragile que le rôle de l'acteur·rice n'en est que plus prépondérant.

En quoi cette écriture qui a 40 ans et fait figure aujourd'hui de répertoire est-elle toujours jeune ?

J'ai été frappé, en lisant *Correspondance* de Koltès, une série de lettres qui suivent chronologiquement son parcours, par le fait que, lorsqu'il écrit *Quai Ouest*, il vit un moment de bascule radicale. Patrice Chéreau vient de monter *Combat de nègre et de chiens*. Koltès, pour la première fois, touche des aides du Centre National du Livre. Il est créé dans le système subventionné. Nous sommes en 1980, sa vie change du tout au tout. Lui qui, quelques mois auparavant, dormait encore à droite à gauche, était fauché, inconnu et illégitime, devient en l'espace d'un spectacle l'auteur en vue. Le temps de l'écriture de *Quai Ouest* se situe dans cet interstice. Il est encore fiévreux. Vierge de tout succès. C'est cela qu'on retrouve dans ses phrases. Cette jeunesse.

Cette vulnérabilité. La fraîcheur d'un geste qui s'invente. Il cherche quelque chose qu'il n'arrive pas à nommer. Mais il comprend que tout va changer. Le théâtre l'appelle et va le solliciter tout entier. Cet état-là de Koltès m'aide à être dans l'urgence de son écriture.

Qu'est-ce que ce *no man's land* où séjournent les personnages, à commencer par Maurice Koch, financier américain qui vient là pour se suicider ?

C'est un hangar qui se trouve au bord de l'Hudson, à New-York. Au début des années 1980, Koltès se rend aux États-Unis. Il se fait conduire dans cet espace qui est, alors, l'endroit de la nuit new-yorkaise pour la communauté gay. J'ai vu des photos de l'époque. C'était un lieu délabré, abandonné, troué, gigantesque, au bord de l'eau où les homosexuels venaient, en journée, se baigner, avant d'en faire, la nuit venue, une zone de drague un peu scabreuse, un peu dangereuse. Koltès était fasciné. Il se cachait lorsqu'il était sur place. Il avait peur. En 1980, New York était une ville d'une violence telle qu'elle inspirait de la terreur. On savait qu'il fallait éviter certains quartiers. Ce hangar incroyable est un personnage en soi. Il évoque ces lieux utopiques où les amours « clandestines » ou « interdites » peuvent se vivre au grand jour. Un peu comme Pasolini lorsqu'il partait rencontrer des hommes sur la plage d'Ostie, en Italie. Ce hangar appartient à la mythologie des lieux éphémères où s'inventaient des relations en dehors des règles, de la morale, de la société. Un espace érotique où Koch vient pour se tuer. Koch est l'incarnation d'un certain capitalisme qui va mourir ici, dans le noir, sur le quai, au bord de l'eau. Le fleuve signifie aussi la frontière avec l'au-delà.

Est-ce que c'est l'enfer ou les limbes ?

C'est un peu des 2 mais pas que. Si ce n'était qu'une métaphore, nous ne serions que dans le fantomatique et la tragédie. Or, dans ce hangar comme sur la plage où flânait Pasolini, le plaisir est aussi au rendez-vous. C'est un lieu de vie quotidienne, de sensualité et de drague.

La subversion peut-être joyeuse. La créativité s'y déploie. Ce qui est remarquable dans le texte de Koltès, c'est que chaque fois qu'un personnage y pénètre, l'histoire devient sa propre histoire, ce qui fait que le lieu semble s'ajuster au personnage.

Koch qui veut se tuer le traverse comme un seuil de souffrance et de mort. Il croise Charles et nous basculons dans l'histoire de Charles, qui se trouve à la fois dans un espace familial, une prison mentale et son pré-carré où il deale, discute, marchande. Pour Claire, c'est un espace de jeu enfantin qui va devenir morbide. Pour Rodolphe, l'endroit de la vengeance. Pour Abad, c'est d'abord un havre, puis un cauchemar.

Que voulez-vous dire lorsque vous parlez de la mort du capitalisme ?

Mon intuition est que, à travers la volonté de suicide de Maurice Koch, c'est l'ancien monde qui vient se tuer. Koch est un administrateur de biens, il représente une bourgeoisie presque provinciale qui fait partie du capitalisme à la papa, de l'entrepreneuriat à l'ancienne. Nous étions, en 1980, dans ce monde-là. Un tournant fondamental s'amorce.

Les sociétés occidentales quittent les utopies des années 1960, les trente glorieuses, les désirs de révolution. Soudain, surgit le capitalisme financier. On donne des actions aux PDG. Ils ont des portefeuilles, sont reliés à la bourse. La société change du tout au tout.

Ce n'est pas un hasard si avec Koch, un monde se clôt. Pas un hasard si on démarre par son suicide pour finir le spectacle sur l'avènement de Fak, un homme sans foi ni loi, qui n'a pas d'histoire, pas de culpabilité, qui n'est que dans le négoce et le pouvoir. Et qui emporte le morceau. Même si Koltès n'écrivait pas de pièces à thèse et ne délivrait pas de messages idéologiques, il y avait chez lui une conscience politique très forte. Il est politiquement radical et clairvoyant.

Comment abordez-vous le rythme et la temporalité de la pièce ?

Ça se passe environ en 2 jours, 2 nuits. Il y a une durée. La lumière est écrite par Koltès. On retrouve des annotations à la Beckett : nuit, pénombre. Il consigne les moments où se couche et se lève le soleil. Il parle de l'aube. La lumière scande la durée, parfois dans un rythme naturel, parfois pas. On voit des accélérations, un rapport distordu au temps, avec des ellipses. Et des moments où le lieu existe par lui-même, comme s'il était là de toute éternité et générerait lui-même les actions, les relations qui s'y trament. L'histoire qui se déroule devant nous a sans doute déjà existé et elle pourrait se reproduire.

La dimension onirique de la pièce échappe à toute temporalité régulière. On vit ce qui se passe comme un rêve ou un cauchemar éveillé. Comment jongler entre vérité et onirisme ? C'est l'un des grands enjeux de la mise en scène.



EXTRAITS QUAI OUEST BERNARD-MARIE KOLTÈS

« Si je te disais que je peux t'aimer, Charlie, comme personne ne pourra t'aimer ? Je peux, moi, t'aimer, qu'il fasse jour ou qu'il fasse nuit, en hiver et en été, n'importe comment et n'importe où, ici ou ailleurs. Si je te disais que je t'aime tellement, Charlie, que c'est ton intérêt que je t'aime comme cela et que je continue et que je puisse continuer, comme personne ne pourra, Charlie, t'aimer jamais ? »

« Vous ne découvrirez rien ici. Regardez autour de vous, vous ne trouverez rien ; cherchez dans les coins, creusez par terre, fouillez dans les têtes ; il ne reste plus rien, même pas le moindre rêve, nulle part. Il n'y a que de la sagesse, partout. »

« Si tu avais voulu, moricaud, si tu l'avais voulu, mon vieux, on aurait travaillé avec une arme et on serait les rois. Mais tu es vraiment trop con. Un flingue, moricaud, ça ne te demande pas de services, ni de te lever le matin, ni de venir à l'heure, ni que tu le respectes, ni que tu lui dises monsieur, ni que tu lui cires les bottes ; il ne t'oblige pas à travailler, ni à suer, ni à obéir, ni à te fatiguer ; il ne te force à rien et il te donne tout ce que tu veux. C'est lui, le seul patron que j'aurais jamais voulu avoir. »

LES MISÉRABLES VICTOR HUGO

« Il y a assez de ténèbres pour que ce soit l'enfer, et assez de fange pour que ce ne soit que le borbier. »

« Rien ne lui disait quelle zone de la ville il traversait, ni quel trajet il avait fait. Seulement la pâleur croissante des flaques de lumière qu'il rencontrait de temps en temps lui indiqua que le soleil se retirait du pavé et que le jour ne tarderait pas à décliner ; et le roulement des voitures au-dessus de sa tête, étant devenu de continu intermittent, puis ayant presque cessé, il en conclut (...) qu'il approchait de quelque région solitaire, voisine des boulevards extérieurs ou des quais extrêmes. »

« Quelquefois le cavalier s'enlise avec le cheval ; quelquefois le charretier s'enlise avec la charrette ; tout sombre sous la grève. C'est le naufrage ailleurs que dans l'eau. C'est la terre noyant l'homme. La terre, pénétrée d'océan, devient piège. Elle s'offre comme une plaine et s'ouvre comme une onde. L'abîme a de ces trahisons. »



BERNARD- MARIE KOLTÈS

TEXTE

Bernard-Marie Koltès est l'un des auteurs de théâtre français les plus importants de la fin du XX^e siècle, et l'un des plus joués dans le monde. En 1968, il fait son premier voyage à New York. À l'école du Centre Dramatique de l'Est à Strasbourg (futur TNS), il fonde la compagnie Le Théâtre du Quai pour laquelle il écrit *Les Amertumes* (1970), *La Marche* (1971) et *Récits morts* (1973) qu'il met en scène lui-même. Pour la radio, il écrit *L'Héritage* (1972) et *Des voix sourdes* (1973). Après un voyage en URSS en 1973, il écrit le roman *La Fuite à cheval très loin dans la ville*, puis *Le Jour des meurtres dans l'histoire d'Hamlet*. Il rejoint le Parti Communiste et y restera jusqu'en 1978. En 1976, il écrit *La Nuit juste avant les forêts* qu'il mettra lui-même en scène et sera présenté au Festival Off d'Avignon, puis *Sallinger* en 1977. Il voyage au Nicaragua, au Guatemala, au Salvador, au Niger et au Mali. En 1979, il écrit *Combat de nègre et de chiens*. Entre 1981 et 1985, il fait plusieurs séjours à New York, puis au Sénégal. C'est à partir de 1983 qu'il commence sa collaboration avec Patrice Chéreau. Ils créeront au Théâtre Nanterre-Amandiers *Combat de nègre et de chiens*, puis *Quai Ouest* (1985), *Dans la solitude des champs de coton* (1986) et *Le Retour au désert* au Théâtre du Rond-Point (1988). En 1989, il part à Lisbonne où il commence l'écriture d'un scénario, mais, malade, il doit rentrer en France. Atteint du virus du SIDA, il meurt à Paris. Bernard-Marie Koltès est traduit dans une trentaine de langues. Sa dernière pièce est *Roberto Zucco* (1988).

LUDOVIC LAGARDE

MISE EN SCÈNE

C'est à la Comédie de Reims, au Théâtre Granit de Belfort et au Channel de Calais qu'il réalise ses premières mises en scène. En 1993, il crée *Sœurs et frères* d'Olivier Cadiot. Depuis 1997, il adapte et met en scène plusieurs romans et textes de théâtre de l'auteur : *Le Colonel des Zouaves* (1997), *Retour définitif et durable de l'être aimé* (2002) et *Fairy Queen* (2004).

En 2001, il commence son parcours d'opéra aux côtés de Christophe Rousset, avec 3 mises en scène d'ouvrages de Lully, Charpentier et Desmarests. En 2008, il met en scène les opéras *Roméo et Juliette* de Pascal Dusapin et *Massacre* de Wolfgang Mitterer. Au Festival d'Avignon 2010, il crée *Un nid pour quoi faire* et *Un mage en été* d'Olivier Cadiot. En janvier 2012, il présente à la Comédie de Reims l'intégrale du théâtre de Georg Büchner. En mars 2013, il met en scène au Grand Théâtre du Luxembourg et à l'Opéra-Comique *Le Secret de Suzanne* de Wolf Ferrari et *La Voix humaine* de Francis Poulenc. Il crée *Lear is in Town* d'après *Le Roi Lear* de Shakespeare pour la 67^e édition du Festival d'Avignon. En 2014, il met en scène *Quai Ouest* de Bernard-Marie Koltès au Théâtre National de Grèce à Athènes, spectacle recréé au TNB en septembre 2021. À l'automne 2014, il réalise *L'Avare* de Molière à la Comédie de Reims, puis *La Baraque* d'Aïat Fayez en 2015, dans le cadre du festival Reims Scènes d'Europe. En 2016, il met en scène *Providence* d'Olivier Cadiot et *Marta* de Wolfgang Mitterer, et en 2017 *Le Nozze di Figaro* de Mozart à l'Opéra National du Rhin. De janvier 2009 à décembre 2018, Ludovic Lagarde dirige la Comédie de Reims.

Au TNB, il crée au TNB *La Collection* (2019) d'Harold Pinter, et *Sur la voie royale* (2020) d'Elfriede Jelinek.

NOUVEAU ! LA CARTE TNB

L'abonnement évolue et devient la CARTE TNB,
une nouvelle offre nominative qui vous relie à
l'univers du TNB tout au long de la saison.

TARIF PLEIN

La CARTE 20€

puis la place à 15€ au lieu de 30€

pour le titulaire et 1 accompagnateur-riche

TARIF RÉDUIT*

Pour les moins de 30 ans

et les demandeur-ses d'emploi

La CARTE 15€

puis la place à 10€ au lieu de 14€

pour le titulaire et 15€ la place

pour 1 accompagnateur-riche

TARIF MOINS DE 18 ANS*

La CARTE 5€

puis la place à 10€ pour le titulaire

et la place Petit TNB à 9€

pour le titulaire et 3 accompagnateur-rices

TARIF SOLIDAIRE*

Pour les étudiant-es de moins

de 25 ans, les bénéficiaires de minima sociaux,

service civique et les apprenti-es

La CARTE OFFERTE

puis la place à 10€ au lieu de 14€

pour le titulaire et 15€ la place

pour 1 accompagnateur-riche

* Sur présentation d'un justificatif (de -3 mois)

RÉSERVEZ

En ligne sur **T-N-B.fr**

Par téléphone au **02 99 31 12 31**

Sur place **du mardi au samedi de 13h à 19h**

RESTEZ CONNECTÉ-E SUR LE NET

Retrouvez toute la programmation sur **T-N-B.fr**



#TNB2122

INSCRIVEZ-VOUS À LA NEWSLETTER

Suivez toute l'actualité du TNB sur **T-N-B.fr**



NOUVEAU ! POUR PARTAGER

LE BAR-RESTAURANT DU TNB

Partagez un moment de convivialité et

rencontrez les artistes au Bar/Restaurant.

Plats du jour et restauration légère vous

sont proposés. Ouvert les mardis, mercredis

et samedis à partir de 17h et les jeudis et

vendredis à partir de 12h

POUR PROLONGER

LA LIBRAIRIE LE FAILLER

Poursuivez le plaisir de la représentation

grâce à une sélection d'ouvrages en lien avec

la saison du TNB. Chaque soir de

représentation, dans le hall du TNB

VENIR

EN TOUTE SÉCURITÉ

Dans le cadre de la lutte contre la propagation

de la COVID-19 le passeport sanitaire et le port

du masque sont obligatoires.

LES PARTENAIRES

Le TNB est subventionné par



En partenariat avec

Ouest France ; C-Lab ; Le Monde ;

Transfuge ; Télérama

Et le soutien de

La Caisse des Dépôts ; Calligraphy Print ; STAR